



proposé par Bertrand Quartier, diacre



Livre de Jonas

« Allô Jonas ? T'es où ? »
Si Dieu avait bénéficié de la technologie d'aujourd'hui, il aurait sans doute essayé d'appeler Jonas sur son portable...

Vous avez remarqué, quand on appelle quelqu'un par téléphone, aujourd'hui, la première question qu'on pose c'est : « T'es où ? ». Par la grâce du sans fil, on peut répondre de n'importe quel pièce de sa maison, de n'importe quel endroit du monde. Dieu avait donc donné une mission à Jonas (de vive voix ? par courrier ? par mail ? par SMS ? on ne le sait pas...). Jonas était prophète.

Or, les prophètes sont des gens qui s'approchent tellement de Dieu et dont Dieu s'approche tellement qu'ils savent ce que Dieu leur dit de faire. Et ils partent le faire.

Mais pas Jonas. Oh, il avait bien compris ce que Dieu lui disait de faire, mais il a choisi de ne pas le faire. De fuir. Loin, très loin. Sans portable...

Evidemment, Jonas n'a pas la conscience tranquille. Et lorsque la tempête arrive, que le bateau et son équipage sont menacés de couler, qu'il faut trouver un responsable au désastre (bien avant les avocats américains...), Jonas avoue sa désobéissance et sa fuite. Jeté par-dessus bord, Jonas sombre dans les profondeurs de la mer, englouti par les eaux, et la houle se calme. L'histoire aurait pu, aurait dû en rester là. Le coupable a été puni, les innocents sont sains et saufs. Ouf ! il y a une justice.

Jonas était tout sauf près de Dieu, à ce moment-là. Mais il sera dit qu'il ne mourra pas noyé, mais avalé par un gros poisson. Oh, juste un instant de répit : la digestion est une mort plus lente que la noyade, certes... Or cela dura 3 jours. 3 jours entre la vie et la mort, au profond de l'océan, au profond de la nuit, au profond du monstre marin. Une situation bien précaire, pour ne pas dire sans espoir. Alors Jonas prie. Précarité et prière, deux mots à la même étymologie. « Jonas, lève-toi et va à Ninive », insiste Dieu. Jonas a-t-il cette fois les moyens de refuser ? Le poisson le vomit sur le rivage et Jonas entame sa mission. Cette fois, il va à Ninive. Il crie aux habitants qu'ils sont mauvais et que Dieu leur ordonne d'être bons. Dieu a dit qu'ils seraient tous détruits s'ils ne changeaient pas.

Or, un prophète est quelqu'un qui déborde de joie quand des gens mauvais deviennent bons.

Savez-vous quoi ? Les gens de Ninive comprennent le message de Jonas et changent de comportement. Ils se repentent. Même le souverain change, même les bêtes des champs changent. Et savez-vous, Jonas est furieux ! Tout ça pour ça : une ville entière qui se comporte mal, et puis rien : les gens se repentent et Dieu pardonne. Trop facile... Jonas est en colère. En colère après Dieu, en colère après la plante qui lui faisait de l'ombre et qui sèche. Jonas ne pense qu'à lui. Après toute son aventure, après avoir failli à sa mission, après avoir failli mourir, Jonas n'a pas encore tout compris de Dieu. Et Dieu lui montre que, décidément, son amour et sa miséricorde son bien plus grands que tout ce qu'on peut attendre.

Jonas a passé trois jours dans le ventre du poisson, trois jours de nuit et de mort. Et il est en quelque sorte revenu à la vie. Changé. De déserteur, il est devenu missionnaire. Pas parfait pour autant, on l'a compris, mais en chemin, en route. Ce séjour dans l'obscurité, ce séjour

de trois jours dans la ventre du poisson m'ont fait penser au baptême. En ce dimanche 12 mars, nous célébrons celui de Lou et de Noé, deux jeunes qui ont choisi de dire « oui » à l'invitation de Dieu à la vie. Ils recevront quelques gouttes d'eau symboliques pour manifester cet amour de Dieu pour eux, et leur acceptation de cet amour. Le baptême qu'a vécu Jésus s'est déroulé un peu différemment : Jean, son cousin, l'a plongé entièrement dans les eaux sombres et tumultueuses du Jourdain. L'eau : symbole de vie, bien sûr, indispensable pour tout être vivant, mais aussi pour nous autres humains symbole de mort. Dans l'eau, nous ne pouvons pas vivre. Le baptême a cette signification d'une plongée en milieu hostile, mortel, où tout peut disparaître. Manière d'indiquer qu'en l'acceptant, la personne abandonne ce qui en elle l'empêchait jusqu'ici d'être pleinement en lien avec Dieu. Mourir pour mieux vivre, en quelque sorte.

Aujourd'hui, nous sommes dans ce temps qui nous amène à Pâques. Un temps pour se préparer à entrer dans ce mystère si grand que l'Eglise a pensé qu'il fallait bien six semaines pour cela. Avant Pâques, il y ce vendredi sombre et dramatique où Jésus est mis à mort, ce samedi muet et douloureux où l'absence se fait réelle. Et enfin, au matin du 3^e jour, des signes de vie. Trois jours dans l'obscurité du tombeau, de la mort. Et un retour à la lumière. Mourir à cette vie terrestre, pour mieux vivre en éternité et en présence. Mourir à un endroit bien précis, pour renaître partout.

Là aussi, un passage par la mort qui débouche sur une vie en plénitude.

Est-ce à dire que la mort à du bon, puisqu'elle amène à quelque chose de meilleur, de plus grand, de plus vrai ? On peut le comprendre ainsi mais cela justifierait la mort, le vide, la fin... On peut aussi le comprendre comme le signe que la vie est plus forte que la mort. Vous avez sans doute déjà entendu parler de ces témoignages de personnes qui ont vécu une expérience de mort imminente, avec la sensation de traverser effectivement un tunnel sombre et vide avant de déboucher sur une lumière si intense qu'elle en est indescriptible. Ce que je remarque, dans ces témoignages, ce n'est pas tant le compte-rendu de l'expérience en tant que telle. C'est surtout la sérénité que ressentent dorénavant les personnes qui l'ont vécue, la conviction que la mort n'est pas le terminus, mais une étape vers quelques choses de plus beau.

A ses auditeurs qui demandaient un miracle – encore un – pour vraiment être sûr, Jésus a répondu, par deux fois comme le relate Matthieu (Mt 12,38-41 puis Mt 16,1-4) : vous n'aurez rien d'autre à vous mettre sous la dent que le « signe de Jonas ». Non, ce ne sont pas « les dents de la mer » ! Alors quel est donc ce signe ? Jésus s'adresse à ses contemporains juifs qui suivent strictement la loi de Moïse. Si strictement qu'ils en oublient de se réjouir que Dieu puisse être plus grand qu'eux, si grand qu'il veut le bien et le salut de l'humanité entière, et pas seulement celui de Son Peuple historique. Jonas souhaite que Dieu punisse les habitants de Ninive : ils ne sont pas Juifs, ils n'obéissent pas à la loi, ils sont étrangers, ils sont impurs. Mais ils décident de suivre la volonté de Dieu alors ils sont sauvés. Ainsi la Bonne Nouvelle s'adresse à chacun.e, indépendamment de son origine, de son genre, de son histoire, de sa culture. Le signe de Jonas, c'est que la nuit, l'obscurité, l'obscurantisme, l'étroitesse d'esprit peuvent se transformer en lumière, en ouverture, en vie.

Jonas dans le ventre du poisson – l'eau du baptême – le tombeau de Vendredi-Saint. Trois lieux de morts, trois tunnels sombres, trois morts imminentes qui amènent à la lumière : Ninive est sauvée ; l'Esprit de Dieu descend sur le.la baptisé.e et dit : « Je t'aime » ; Jésus est vivant, avec nous partout.

Le signe de Jonas, c'est aussi sa prière dans le ventre du poisson (chap.2,1 et ss) : « Dans ma détresse, moi j'ai crié à l'Eternel, et il m'a répondu. Oui, du séjour des morts, j'ai crié au secours, et tu m'as entendu. »

Au plus profond de ta nuit, quelle qu'elle puisse être, Dieu t'entend et te mène vers Sa lumière. C'est sa promesse renouvelée pour toi, pour nous en ce dimanche. Bonne route !

Amen.